

Sursaut, 40 ans à émouvoir par la danse

latribune.ca/arts/arts-locaux/2025/12/12/sursaut-40-ans-a-emoouvoir-par-la-danse-NA4GYO4DYVFWDNIAOB6F24FQU

Éric Faucher

December 12, 2025



Morgane Le Tiec, directrice artistique de la compagnie de danse Sursaut. (Jean Roy/La Tribune)

La compagnie de danse Sursaut célèbre cette année son 40e anniversaire. C'est en effet en 1985 qu'est créé l'organisme sherbrookois à l'initiative du Conseil de la culture de l'Estrie dans le but de «favoriser l'essor et le développement de la danse dans la région».

Ces quatre décennies d'activités ont fourni à la ville des legs très importants, et nombre de spectacles inoubliables. Par exemple, Sursaut a cofondé Côté scène, l'organisme qui s'occupe désormais de la gestion du Grand-Espace, en compagnie du Théâtre du Double Signe et du Petit Théâtre de Sherbrooke.



Répétition du spectacle *Moira*, en 2023. (Jocelyn Riendeau/Archives La Tribune)

La danse en héritage

Deux noms sont indissociables de l'histoire de l'organisme, tant leur héritage est important. Il s'agit de Francine Châteauvert et Adam Dymburt. Complices de la première heure, le duo s'est investi corps et âme pendant quelque 35 ans pour faire rayonner le milieu de la danse sherbrookoise.



Francine Châteauvert a occupé le poste de directrice artistique de la compagnie de 1987 à 2022. (Maxime Picard/Archives La Tribune)

La première a occupé le poste de directrice artistique de la compagnie de 1987 à 2022. «Pour moi, Sursaut, c'est Francine. C'était une pionnière en danse contemporaine, je trouve. Je revois, justement, toutes ces images de ses débuts et on comprend à quel point c'était une danseuse incroyable», indique Morgane Le Tiec.

C'est cette dernière qui a pris le relais à la direction artistique depuis 2022. «Moi je l'appelle la Louise Lecavalier de Sherbrooke. Louise Lecavalier, c'est une artiste très connue au Québec et je crois que Francine avait le calibre», ajoute-t-elle.

«C'est fou, cette femme-là, elle comprend la danse du cheveu au bout des ongles. Elle a cette espèce de persévérance, de perfection, d'intelligence du corps et cette envie de partage.»



Morgane Le Tiec. (Jean Roy/La Tribune)

Si, aujourd’hui, Sursaut se spécialise dans la production de spectacles visant un jeune public, ce ne fut pas toujours le cas. Ce n’est qu’en 1998 que la compagnie effectue ce virage, sous l’égide de Mme Châteauvert, devenant l’une des premières à se consacrer à cette tranche de la population au Canada.

Qu’est-ce qui définit cette orientation? «Ça, c’est la grande question que je me pose à chaque jour», rigole Mme Le Tiec. L’accessibilité et le rythme diffèrent assurément d’un événement grand public, selon elle. «On ne peut pas aller trop loin dans les extrêmes, dans la violence ou dans la nudité», poursuit-elle.

«Ce qui est important, c’est que, même si je suis en jeune public, ma démarche chorégraphique, elle, reste la même. Je ne vais pas essayer de faire quelque chose de moins recherché, de moins poussé, parce qu’on s’adresse à des enfants.»

— Morgane Le Tiec, directrice artistique de la compagnie de danse Sursaut

«Je pense que c’est important de respecter leur intelligence et le fait qu’ils peuvent ressentir beaucoup plus que ce qu’on croit, sans rentrer dans le cliché ou dans la facilité.»

Célébrer dans son propre foyer

Pour célébrer en grand cette entrée dans la quarantaine, les artisans de l'organisme invitent le public à festoyer ce samedi 13 décembre dans le foyer du Grand-Espace.

Sous le thème des années 80, le lieu s'animera grâce à la présence d'artistes et d'employés de la compagnie, mais surtout, grâce aux *cupcakes* à volonté et à la piste de danse qui sera aménagée et décorée d'une boule disco.

«Il va y avoir des prestations aussi de surprises des danseurs. Quelques danseurs vont être là. Francine et moi, on va faire un duo», révèle Morgane Le Tiec.



La compagnie de danse Sursaut invite le public à festoyer ce samedi 13 décembre dans le foyer du Grand-Espace. (Maxime Picard/Archives La Tribune)

«C'est surtout pour être ensemble, pour s'amuser et puis pour danser avec une petite ambiance des années 80, puisque ç'a été fondé dans ces années-là.»

À lire aussi

[Sommes-nous dus pour un Printemps marmelade?](#)



Pour la compagnie, cette quarantième année a été marquée par la production du spectacle *Printemps marmelade*, dont la première a eu lieu cet automne, mais également par un grand ménage administratif.

Le spectacle *Chroniques d'une plume* a en outre été présenté un peu partout dans la province.

L'ouverture du Grand-Espace, adjacent au Centre des arts de la scène Jean-Besré, où loge Sursaut, est aussi venue changer la donne. «Ça a fait du bien parce que c'est enfin concret. Pour moi, c'est vraiment le lieu de rassemblement», mentionne la directrice artistique.

«Il y avait d'autres salles un petit peu à Sherbrooke, mais là, on sent que ce lieu, il est pensé, il est créé, il est organisé pour la jeunesse. Et c'est vraiment un atout, que du bonheur. En plus, nous, on est juste à côté, on roule tous nos décors.»

— Morgane Le Tiec, directrice artistique de la compagnie de danse Sursaut

N'y a-t-il pas un meilleur endroit pour célébrer que dans la chaleur de son foyer? Pour la première fois en 40 ans d'existence, c'est ce que peut se permettre la compagnie de danse Sursaut en 2025.



Éric Faucher pratique le métier de journaliste depuis 2018. Après un passage de quelques années au Nouvelliste, il rejoint l'équipe de La Tribune en 2025. Il se spécialise dans la couverture culturelle et artistique.